

# Mademoiselle Joséphine Baeriswyl

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **62 (1933)**

Heft 15

PDF erstellt am: **17.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

« Ma fiévrolette ne me lâche pas : tous les soirs entre 37,5 et 38°. »

D'une lettre adressée à M<sup>me</sup> Levet, à propos de la mort de M. Alexandre Levet, qu'un télégramme avait annoncée au R. P. Monney, 29 septembre, nous extrayons le passage que voici :

« Ma chapelle est encore tout entourée d'eau. Cependant, depuis trois semaines j'y célèbre de nouveau la sainte messe, bien qu'elle ne soit qu'en partie réparée. On a relevé le fond et les abords en y apportant force sable..., sinon l'eau y rentrerait. Nous arrivons en pirogue jusqu'à 2 m. de la porte et cela va durer encore un bon mois. Nous sommes en progrès, car en juin nous aurions pu débarquer au pied de l'autel. Le sol en est si haut maintenant que la partie inférieure des fenêtres m'arrive aux genoux. Un mur n'est plus de niveau ; il penche vers le sud et je me demande s'il ne faudra pas l'étayer. Ce sont de petites misères... Si le diable se contente de nous ennuyer de cette façon, tant mieux. Pour le moment, mes chrétiens tiennent bon, malgré le milieu et les tracasseries qu'on leur fait ; c'est l'essentiel. Les catéchumènes tiennent aussi et j'espère sur une trentaine de baptêmes en février ou en mars, plutôt en mars, à la saint Joseph.

... Je viens de fonder deux nouvelles stations. L'une existe depuis l'Assomption ; les débuts promettent, mais il y a loin de la coupe aux lèvres. Le diable ne peut voir cela d'un bon œil et lutte... mais Dieu est là, heureusement ; un peu plus tôt, un peu plus tard, le dernier mot lui reste. L'autre a été fondée mardi ; je n'en puis évidemment pas dire grand'chose ; il me semble que les naturels de cette région sont peu attachés aux fétiches ; quelques-uns n'en ont pas. *A la verda de Diu !* Je pense encore à une troisième...

C'est presque tenter Dieu, en ce temps de crise. Mais un missionnaire peut tenter Dieu, me semble-t-il, et même le doit, car c'est son œuvre et non la mienne ; son règne doit s'étendre ; il faut bien qu'il nous y aide. Aussi je continue à faire des trous... et jusqu'ici il les a toujours fait boucher par des bienfaiteurs, parfois des gens que je ne connaissais pas, d'autres fois par des gens dont je n'aurais pas osé attendre quelque chose. Il va sans dire que je vous recommande toutes ces œuvres ; c'est la prière et les sacrifices qui ouvrent les cœurs plus que le travail du missionnaire. Si mes stations marchent, c'est parce que beaucoup prient et souffrent pour elles... »

Le R. P. Monney, ancien professeur à l'École normale d'Hauterive, compte sur les prières, les sacrifices et les offrandes de ses élèves d'il y a bien peu d'années encore, des institutrices et surtout, peut-être, des instituteurs du canton, de leurs écoliers. Il est notre « adopté ». Ne le « laissons pas tomber ». On se souvient qu'un compte de chèque est ouvert dans tous les bureaux de poste au moyen duquel on peut lui faire parvenir sûrement et sans frais les dons qu'on lui destine, des plus modestes aux plus larges, à l'adresse : *Mission du R. P. Monney, II a 1238, Hauterive (Fribourg)*.

---

## † **Mademoiselle Joséphine Bæriswyl**

On me demande de faire revivre, pour le *Bulletin*, les traits principaux de la carrière de notre chère M<sup>lle</sup> Bæriswyl. Il m'est doux d'accéder à ce désir : j'ai le sentiment que ce sera prolonger quelque peu la mission d'édification qu'elle a si bien remplie sur la terre.

Seconde enfant d'une famille d'instituteur qui en comptait quatorze, elle puisa, au foyer même, ces qualités d'énergie et ces vertus modestes qui devaient la distinguer. Son père lui passa sa belle intelligence, son sens pédagogique, son art de la méthode, son goût de la nature. De sa mère, elle s'assimila cet esprit

de foi, ce culte du devoir jusqu'à l'héroïsme, qui devaient faire d'elle, non seulement une excellente institutrice, mais une éducatrice parfaite, une chrétienne exemplaire.

Elle fit ses études d'institutrice au pensionnat de la Providence. Elle enseigna deux ans à l'étranger et fut ensuite nommée au poste de Villars-sous-Mont, qu'elle dut quitter au bout de 4 ans pour raison de santé. Après un repos d'un an et un séjour de trois ans en Pologne, elle demanda à reprendre sa place dans notre corps enseignant, fut deux ans à la tête de l'école mixte du Jordil et passa enfin à la direction de l'école moyenne de Vuadens où elle devait se dévouer sans compter pendant 17 ans. En 1922, sa santé, de plus en plus ébranlée, la contraignit à demander sa mise à l'invalidité. Elle se retira à Neuchâtel. Avec les petits lutins des écoles catholiques, à qui elle enseignait le catéchisme, elle eut parfois, nous disait-elle, l'illusion très chère d'être missionnaire en Chine. Mais les brouillards du lac ne convenaient pas à son état physique. Il fallut, au bout de six ans, renoncer à cet apostolat. Dans l'espoir de refaire ses forces sans cesser de se dévouer, elle fut en Valais s'occuper d'une œuvre d'assistance jusqu'au printemps de cette année, où elle revint à son cher Semsales, confier à la maternelle sollicitude de sa sœur les derniers mois d'une vie tout entière consumée au service du prochain. Et c'est au lendemain de la fête du Christ-Roi, enveloppée de prières, comme elle l'avait désiré, qu'elle nous quitta, pour entrer, cette fois, dans le vrai, l'éternel repos !

Il ne m'appartient pas de dire ce qu'elle fut comme fille et comme sœur. Les soins dont elle entoura sa mère, l'affection privilégiée que lui vouait son père, l'intimité de vie qu'elle menait avec la famille de sa sœur, disent assez qu'elle fut, là comme ailleurs, toute de tact et de dévouement.

C'est dans sa vie professionnelle que nous avons surtout intérêt à la suivre et à nous inspirer de ses exemples. Son sens affiné du devoir avait sa source dans son grand esprit surnaturel. Jeune institutrice, elle avait déjà sa vie ordonnée comme une religieuse. A l'oraison du matin et dans la visite au Saint Sacrement du soir, elle puisait et renouvelait ce courage que rien ne put jamais abattre. Son recours à la prière était spontané et de tous les instants. Avait-elle une difficulté, un souci au sujet d'une élève, une détermination à prendre, on l'entendait dire : Il faut prier... J'ai bien prié... Et lorsqu'elle avait surmonté l'obstacle, en toute modestie et sincérité, elle renvoyait à Dieu l'honneur de la bonne solution : Le bon Dieu m'a exaucée... Le bon Dieu m'a inspiré de dire... Heureusement, le bon Dieu est venu à mon aide... Après ses grandes maladies, quand elle revenait à la tâche, mue et soutenue par cette rare énergie qui la caractérisait, elle ne tardait pas à reprendre ses habitudes quotidiennes de piété, surtout l'assistance à la sainte messe. On essayait parfois de lui parler prudence et ménagements : « Pensez donc !... Les enfants ne comprendraient pas... Une institutrice doit donner l'exemple. » Il lui arrivait de dire : Moins j'ai de force, plus j'ai d'énergie ! C'était le fruit d'une grâce constamment appelée.

Oui, énergique, elle le fut au suprême degré, au point d'en être parfois un peu raide. L'ordre et la discipline qu'elle s'imposait, elle les voulait dans sa classe. On ne lui manquait ni de respect, ni d'obéissance, et on y prenait l'habitude de la réflexion, du travail sérieux. Si tous ceux qui l'approchaient bénéficiaient de son zèle, à plus forte raison ses chères élèves. Comme elle s'intéressait à leur santé, à leur famille, à leur avenir ! Sous une apparence froide, elle cachait un cœur d'une grande tendresse, d'un dévouement et d'une fidélité à toute épreuve, qui appelait le retour. Ses compagnes d'étude, ses collègues appréciaient son

amitié. Elles aimaient à la retrouver, et c'était toujours pour s'édifier... et s'égayer. Elle garda jusqu'à ses derniers jours cet entrain, cette gaieté communicative qui faisaient goûter sa société. Elle avait fait sienne cette maxime de saint François de Sales : Un saint triste est un triste saint ! Dans les conférences régionales, pendant les vacances, jusque dans les retraites, elle donnait le signal de ces parties de rire qui détendent les nerfs et installent la bonne humeur. C'était là une forme d'apostolat que nous étions loin de dédaigner dans nos vies rendues souvent austères par les circonstances.

C'est sur ce mot d'apostolat que je veux clore cette notice. Apôtre, elle le fut, par toutes les formes accessibles à sa vocation, par la prière, par la souffrance, par la parole, par la bonne humeur, par le dévouement, par sa sérénité et son calme surnaturel dans la maladie et devant la mort. Comme la petite Thérèse qu'elle aimait tant, je crois qu'elle le sera encore au ciel. Ses amies comptent sur sa protection et croyez, chères institutrices, que toutes vous aviez une place dans son cœur et dans ses prières. Jusque sur son lit de mort, elle s'est intéressée à notre chère Société, demandant des nouvelles de la dernière retraite et faisant remettre sa cotisation annuelle. Toutes, nous aurons eu une part aux mérites de ses souffrances et de sa longue agonie. Ne l'oublions pas non plus dans nos prières et gardons son bienfaisant souvenir.

M. B.

—\*—

### Fondation suisse Pro Juventute

Le Conseil de la fondation *Pro Juventute*, présidé par M. H. Häberlin, conseiller fédéral, a tenu récemment, à Berne, sa séance d'automne ordinaire. Le *but* proposé à l'activité de l'année 1934 comporte la protection de la mère et de l'âge préscolaire ; les secrétaires de district sont invités cependant à accorder une attention toute particulière aux enfants de tous les âges, dont les parents sont atteints par le chômage. M. *Häberlin* est réélu à l'unanimité pour une nouvelle période statutaire, comme président du Conseil, tandis que M. *U. Wille*, commandant de corps d'armée, à Berne, et M. *E. Renaud*, conseiller d'Etat, à Neuchâtel, sont confirmés dans leurs fonctions de premier et deuxième vice-présidents du Conseil. Il est procédé de même à la réélection statutaire de la totalité des membres de la *commission de la fondation*, au nombre de sept, dont la présidence reste entre les mains de M. *U. Wille*. Les vérificateurs de comptes sont, eux aussi, confirmés dans leurs fonctions. Le matériel à mettre en vente, en décembre prochain — timbres et cartes — fait l'objet de la satisfaction générale. La partie administrative est suivie d'une discussion très nourrie sur la prévoyance en faveur de l'âge post-scolaire.

### SOCIÉTÉ DES INSTITUTRICES

Réunions mensuelles. — A Fribourg, jeudi 14 décembre, à 2 h., au Pensionnat Sainte-Ursule.

A Estavayer, jeudi 21 décembre, à 3 h., au Pensionnat du Sacré-Cœur.

---

**Rayon de confectiions**  
**des mieux assortis pour Messieurs et jeunes gens**  
**Prix très modérés**

**MAISON COMTE & C<sup>ie</sup>**  
**==== Fribourg =====**